

si la perte utérine avait succédé à une émotion vive et à une grande secousse du système nerveux.

A l'emploi des moyens que nous venons d'indiquer, on joindra en même temps, dans les cas rebelles, l'usage des astringents, entr'autres les injections et les décoctions d'écorce de grenade ou de chêne, de tormentille, de bistorte et surtout celle de racines de rathania, les solutions alumineuses, enfin, les boissons froides acidulées avec l'eau de *Rabel*. Dans des cas où l'hémorrhagie chronique avait résisté à une foule de moyens, nous avons toujours employé avec avantage la potion suivante prise par cuillerée à bouche, toutes les demi-heures. Pr. infusion de feuilles d'oranger, 8 onces; extrait de rathania 2 gros; sirop de grande consoude, 2 onces; eau de Rabel, 30 gouttes; laudanum de Rousseau, 25 gouttes.

L'ingestion abondante d'eau à la glace dans l'estomac, conseillée par *Hoffmann* et *Leake*, les lavements du même liquide, très froid, que *Bezold* dit avoir vu employer avec succès; enfin les bains de siège froids, les injections utérines employées par *P. Alpin*, les applications de compresses imbibées d'eau glacée, d'oxycrat, de vinaigre, sur la vulve, les cuisses, les lombes, et l'hypogastre, ne pourront être justifiées que par une métorrhagie foudroyante et ne devront jamais être employées qu'en désespoir de cause, *in evidenti mortis periculo*.

Dans la métorrhagie primitivement *passive*, ou

ayant pris ce caractère après avoir été *active*, les premiers moyens à employer devront tendre à relever les forces de la malade par un régime convenable, et par l'emploi de quelques substances toniques. Pour parvenir à ce résultat, on conseillera une nourriture abondante sans être excitante, entr'autres les viandes roties, les consommés, les substances farineuses, la chair des jeunes animaux et de certains poissons. Parmi les médicaments toniques, les préparations ferrugineuses doivent être rangées en première ligne, principalement le sous-carbonate de fer administré sous forme pilulaire; en augmentant graduellement la dose, qui d'abord ne doit être que de trois à quatre grains deux fois par jour. On emploiera aussi avec avantage les eaux minérales ferrugineuses, les décoctions de cachou ou de gomme kino, l'extrait de quinquina, de colombo, le diascordium; enfin, on mettra en œuvre toutes les ressources de l'hygiène, et dans le but de préparer l'économie à la cessation d'un écoulement qui lui est en quelque sorte nécessaire, on pratiquera des petites saignées révulsives d'une demi palette à deux palettes au plus. Lorsque une hémorrhagie, par son excessive abondance ou par sa prolongation, a déterminé un état de faiblesse, qui favorise le relâchement des bouches exhalantes, et par conséquent l'effusion du fluide sanguin, il est quelquefois nécessaire de soutenir les forces pour que les fibres utérines et les parois des vaisseaux recou-

vrent la faculté de se contracter; on pourra dans ce but prescrire de temps en temps une cuillerée d'un vin généreux aromatisé avec quelques gouttes d'essence de canelle; avec ce moyen nous avons arrêté comme par enchantement une perte qui durait depuis près d'un mois, et dont était affectée madame la baronne de Car***, auteur de charmantes productions littéraires.

En se fondant sur l'action spéciale du seigle ergoté sur la matrice et même sur la circulation générale, MM. *Sparjani, Pignana, Cabini, Négri, Récamier, Duparcque, Trousseau* et quelques autres, ont conseillé cette substance à la dose de cinq à quinze grains répétée deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures. Enfin, dans les hémorrhagies de longue durée, M. *Vedekin* a conseillé la sabine dont nous redouterions l'action trop énergique et trop stimulante, quoique le docteur *Sauter* dise en avoir fait usage avec le plus grand succès.

Pour s'opposer au retour de l'hémorrhagie, on devra éloigner autant que possible les causes qui lui ont donné naissance, et prescrire en même temps les aliments doux, et de facile digestion. *Hoffmann* conseillait le lait d'ânesse coupé avec l'eau de seltz, principalement aux femmes d'une constitution délicate et très sensible qui sont plus exposées que les autres aux hémorrhagies utérines. Les malades, qui devront faire un exercice modéré pendant l'intervalle de chaque période menstruelle, garderont le

repos à leur approche et pendant leur cours. On leur conseillera le séjour à la campagne; elles devront se coucher de bonne heure, se lever matin, éviter toutes les émotions vives de l'âme et surtout l'usage du coït et toutes les circonstances capables de faire naître des désirs érotiques. Il sera bon également de pratiquer de temps en temps de petites saignées révulsives aux bras, particulièrement quelques jours avant l'époque des règles. Les révulsifs employés avec discernement et surtout l'action d'une chemise de laine portée sur la peau, seront également utiles dans la plupart des cas.

Dans la métrorrhagie passive, on conseillera un régime succulent et tonique sans être excitant, et en même temps l'usage des vins austères, et de la bière rendue médicamenteuse par l'infusion des plantes amères. Les toniques surtout, les préparations de fer, les eaux ferrugineuses, les bains de rivière, les bains de mer, les injections et les douches toniques et astringentes dans le vagin, les douches avec les mêmes liquides sur les régions lombaire et hypogastrique, enfin, les fumigations aromatiques seront souvent très utiles, surtout s'il existe une débilité locale.

Le traitement des hémorrhagies *sympathiques* et *symptomatiques* est le même que celui des affections dont elles dépendent; cependant on doit le modifier selon le degré de curabilité de la maladie principale et suivant que la perte utérine est liée à une lésion locale incurable, ou à une affection grave de quelque autre viscère.

Lorsque la métrorrhagie dépend d'une maladie incurable de la matrice, presque toujours, à moins qu'elle ne soit excessive, elle est un bienfait pour la malade, puisqu'elle diminue l'engorgement et calme les douleurs; en général lorsque le flux sanguin s'arrête, soit spontanément soit par les secours de l'art, les symptômes ne tardent pas à s'aggraver; dans les cas de ce genre, il est donc tout-à-fait rationnel de respecter le flux sanguin anormal, tant que son abondance ne mettra pas la vie en danger; si le plus souvent l'hémorrhagie est un bienfait, le contraire peut avoir lieu, c'est-à-dire que les douleurs et tous les autres symptômes ne font que s'accroître pendant l'écoulement sanguin qui est alors le signe d'un engorgement nouveau qu'il faut combattre surtout par les saignées révulsives. Enfin si la perte utérine symptomatique ou sympathique existait en même temps qu'une affection viscérale susceptible de s'aggraver et de devenir funeste par la suppression du flux sanguin, on devrait se borner à modérer l'écoulement; mais s'abstenir scrupuleusement des moyens locaux et généraux qui pourraient le supprimer tout à fait. Cependant si l'hémorrhagie devenait foudroyante et menaçait les jours de la malade, il faudrait mettre toute considération de côté et recourir au plus tôt aux moyens les plus énergiques et surtout au tamponnement pratiqué seulement à un pouce de profondeur dans le vagin, ou même, au moyen

d'une simple compression établie à plat sur la vulve et maintenue avec la main et un bandage approprié. En prenant ces précautions recommandées par M. *Lisfranc*, on n'aura pas à craindre d'irriter par le contact de l'appareil, les tissus altérés du vagin ou du col utérin dont l'état morbide développe considérablement la sensibilité. Dans les cas heureusement fort rares où la plus légère perte de sang peut devenir mortelle, on tamponnera jusque sur le col, au moyen d'un sachet de gaze plein de cendres ordinaires; ce moyen, qui est d'autant plus efficace qu'il agit physiquement et chimiquement, a été employé par nous avec le plus grand succès dans un cas désespéré.

Nous terminerons en disant que lorsque une hémorrhagie utérine est devenue chronique, il est imprudent de la supprimer brusquement; on doit toujours, dans ce cas, commencer le traitement par l'application d'un ou deux exutoires à la face interne des cuisses, afin de remplacer ou faire renaître le point d'irritation dont le bassin est devenu le siège depuis long-temps.

DE LA CHLOROSE OU PALES COULEURS.

On désigne généralement sous le nom de *chlorose* (1) une réunion de symptômes, dont les principaux sont :

(1) Du grec *χλωρός*, *jaune verdâtre*.